

La Major

Une cathédrale

« PROPORTIONNÉE
À LA GRANDEUR
ET À L'IMPORTANCE
DE MARSEILLE »



Et nous souhaiterions que ses lecteurs éprouvent le même plaisir à y retrouver l'écho de nos débats.

S'agit-il d'un guide ou d'une histoire de la Major ?

Ni l'un, ni l'autre ! Car, pour les guides, il existe une belle plaquette, réalisée par Christian Lamothe et Jean-Yves Roure, et l'ouvrage plus récent de Rémy Kerténian, qui est illustré par de superbes clichés de Camille Moirenc. Et, pour l'histoire, le maître-livre de Casimir Bousquet n'a rien perdu de sa pertinence, même s'il a été publié en 1854. Notre livre se veut tout autre : comme l'indique son titre, *Marseille et sa Major*, ce sont les rapports que notre ville entretient depuis 1 600 ans avec sa cathédrale que nous avons souhaité illustrer. Ce désir d'inscrire la Major au sein d'une histoire urbaine ne nous a pas seulement conduits à évoquer le contexte historique des transformations qu'elle a connues, il explique également l'attention que nous avons portée à son environnement. Au fil des pages, ce sont les visages successifs de tout le quartier de la cathédrale, et non la seule cathédrale, que le lecteur découvrira. Pour que le livre garde des dimensions raisonnables, nous ne pouvions, cependant, retracer continûment cette histoire. Nous avons donc pris appui sur les belles aquarelles de restitution de

Le nouvel ouvrage *Marseille et sa Major. Métamorphoses d'une cathédrale* qui couvre 1 600 ans d'histoire, fruit d'un travail particulièrement important, richement illustré, est un événement dans l'histoire de notre ville et notre diocèse. Rédigé par une équipe d'historiens, d'archéologues, d'architectes et de conservateurs du patrimoine, il paraîtra le 15 février. *Église à Marseille* a rencontré celui qui a coordonné l'ouvrage, Jean Guyon, archéologue et historien, directeur de recherche émérite au CNRS et spécialiste de l'Antiquité tardive, de Constantin aux Mérovingiens (IV^e au VI^e siècle). Dans l'interview qu'il nous a accordée, Jean Guyon insiste sur la dimension collective de l'ouvrage qui réunit quatorze auteurs*. Nous le remercions chaleureusement pour cet entretien ainsi que les autres auteurs qui rendent si accessible une partie conséquente de notre histoire, invitation à acquérir l'ouvrage à paraître aux éditions Marion Charlet.



Marseille et sa Major.

Métamorphoses d'une cathédrale,
Éd. Marion Charlet/Ville de Marseille,
240 pages, février 2022, 36 euros.

Site de l'éditeur :

leseditionsmarioncharlet.fr

Pourquoi publier un tel ouvrage ?

Parce que la Major est devenue un monument emblématique de Marseille ! Depuis que le front de mer a été remodelé en 2013, au même titre que le Mucem, le musée Regards de Provence ou la villa Méditerranée, elle attire l'attention des touristes et des croisiéristes. Et elle est de plus en plus visitée. Le diocèse a bien perçu l'enjeu pastoral de ces visites qui conduisent des hommes et des femmes de toute culture et de toute religion à découvrir ou redécouvrir au travers de ce monument ce qu'est le christianisme et comment il s'est inscrit dans l'histoire des hommes. Il a donc approché Jean-Claude Golvin, un architecte spécialiste de la restitution graphique des édifices disparus, pour lui demander d'évoquer, par des aquarelles, les

transformations de la Major au fil du temps. Ce dernier a souhaité m'associer au projet et nous avons fait appel à d'autres collègues amis pour constituer une équipe qui a réalisé, en 2016, un dépliant à l'intention des visiteurs de la cathédrale. Cela nous a donné le goût d'aller plus loin en présentant à un plus large public ce que la confection du dépliant nous avait appris sur la Major. Nous ne mesurons pas alors que l'entreprise durerait cinq ans, rythmés par des réunions, puis des visioconférences, pandémie oblige. Cinq années durant lesquelles nous avons trouvé plaisir à revenir sur les documents relatifs à la cathédrale, à les soupeser et à en débattre, voulant faire du livre une œuvre pleinement collective, même si chacun a rédigé la partie qui lui revenait en propre.

* Régis Bertrand, Bruno Bizot, Véronique Blanc-Bijon, Marc Bouiron, Catherine Dureuil-Bourachau, Jean-Claude Golvin, Jean Guyon (dir.), Andreas Hartmann-Virnich, Delphine Lecouvreur, Géraldine Martin, Elisabeth Mognetti, Françoise Paone, Stéfan Tzortzis et Francine Valette.



Les deux Major.

© J.-L. PAREL

Jean-Claude Golvin afin de procéder à des « arrêts sur image » aux moments les plus significatifs de l'évolution du site : 420, 1420, 1720, 1893 et 2020, dernière « date ronde », qui aurait dû être celle de la parution de l'ouvrage si elle n'avait été retardée par la pandémie. Comme l'indique le sous-titre du livre, ces moments répondent à autant de « métamorphoses de la cathédrale. »

Le premier de vos « arrêts sur image » est en 420.

Quels éléments de cette première cathédrale sont encore visibles ?

Rien n'est apparent, malheureusement, des découvertes faites au milieu du XIX^e siècle sur le chantier de construction de la Nouvelle Major qui a permis de retrouver des restes jusqu'alors insoupçonnés de la cathédrale antique : quelques vestiges de son pavement en mosaïque et, surtout, le baptistère qui la joutait. Mais tous ces éléments ont été enfouis sous le nouvel édifice, de sorte que l'on peut aujourd'hui seulement rêver à la vaste piscine baptismale qui était au centre du baptistère, en l'imaginant au-dessous du pilier sud-est de la coupole de la Nouvelle Major. Par chance, le dossier de ces découvertes a été soigneusement publié par François Roustan en 1905, ce qui a permis à Jean-Claude Golvin de proposer une restitution du site

en 420, qui approche certainement d'assez près la réalité. À droite – donc au sud –, la cathédrale, et ses trois nefs, et, auprès d'elle, son baptistère monumental : sa surface de plus de 600 m² l'emporte de beaucoup sur celle des baptistères des Gaules, et fait de lui l'égal de ceux de Rome ou de Milan, capitales impériales. Son constructeur – sans doute l'évêque Proculus – avait probablement voulu manifester par-là la fécondité et la grandeur de son Église. À ces découvertes du siècle dernier, il faut ajouter celles des fouilles menées ces dernières décennies lors de la construction du tunnel de la Major, puis de la réfection des sols de l'esplanade de la cathédrale. Elles ont livré, en effet, les restes d'une vaste et riche demeure du V^e siècle qui a toute chance d'être la résidence



La Major en 420.

© J.-C. GOLVIN



La Major en 1420.

© J.-C. GOLVIN

de l'évêque, parce qu'elle est toute proche du baptistère et que le pavement en mosaïque de l'une de ses salles est de même facture que ceux de la cathédrale et du baptistère, comme le montre dans le livre Véronique Blanc-Bijon. Et, par chance, cette fois, la mosaïque a été déposée et restaurée : aujourd'hui conservée dans les réserves du musée d'Histoire, elle devrait prochainement y être exposée.

Pour votre deuxième halte en 1420, ce qui subsiste de la Vieille Major suffit-il pour évoquer ce qu'a été la cathédrale médiévale ?

Bien des éléments de cette cathédrale ont malheureusement disparus, comme le grand clocher peigne semi-circulaire surmontant l'abside de l'édifice, qui a été détruit sous la Révolution, ou le portail gothique, qui venait tout juste d'être inauguré en 1420 ; sans parler des deux premières travées des nefs qui ont été détruites au XIX^e siècle afin de faire place à la Nouvelle Major. Mais il est vrai que, malgré cela, on reconnaît sans peine sur l'aquarelle de Jean-Claude Golvin la silhouette de la Vieille Major, dont la restauration par le service des Monuments historiques est en passe de s'achever, ce qui laisse espérer une prochaine ouverture du monument à des visites. L'enquête que Françoise Paone, Andreas Hartmann-Virnich et Marc Bouiron ont menée dans notre livre prend appui sur les acquis de ce chantier de restauration. Il en résulte que la cathédrale antique a été étendue en direction de l'est au XI^e siècle grâce à l'adjonction d'un chevet triparti, avant d'être progressivement reconstruite

au siècle suivant, en la dotant d'un transept et d'une coupole, puis en rebâtissant les nefs travée après travée. Mais le chantier s'est arrêté à la deuxième travée et l'espace resté disponible à l'ouest a accueilli la prévôté, siège de l'administration du corps des chanoines. L'époque gothique a ensuite modifié le tracé des absidioles du chevet et construit des chapelles sur les flancs de l'édifice. Au nord de la cathédrale, le baptistère, désormais appelé chapelle Saint-Jean, était encore entretenu au début du XV^e siècle, avant de tomber peu à peu en ruine, jusqu'à disparaître, au XVII^e siècle sans doute. Et, à l'emplacement du palais épiscopal antique, s'étend un vaste cimetière, car l'évêque réside alors sur la butte des Carmes. Quant au quartier environnant, il accueille surtout des maisons de chanoines et – signe d'un temps nouveau – une de ses rues traverse en oblique le réseau conservé des rues antiques pour déboucher dans l'angle de la place de la cathédrale : c'est la rue des Treize-Coins, encore en usage aujourd'hui.

1720 : ce troisième « arrêt sur image » était « incontournable » dans votre livre, comme on dit aujourd'hui ?

Nous ne pouvions, effectivement, passer sous silence l'épisode le plus noir de l'histoire de la Major, quand les cadavres des victimes de la peste de 1720 étaient déposés jusque devant sa porte. Régis Bertrand en traite dans le livre en évoquant la parole des témoins, tandis que Stefan Tzortzis expose les résultats de la fouille d'une fosse commune creusée au plus gros de l'épidémie dans le cimetière de la cathédrale, qui a été découverte lors de la réfection du sol aux abords de la Vieille Major. Pour les contemporains, avoir à affronter le fléau de la peste était une incongruité, voire un scandale dans une ville comme Marseille qui s'était résolument modernisée depuis la fin du Moyen Âge. Et cela valait aussi pour sa Major. Dès le XVII^e siècle, la construction d'une grande chapelle perpendiculaire à l'édifice médiéval et celle du portail baroque monumental, situé dans son axe, qui orne la façade de la cathédrale préfigurent le changement



© ACRV/MDAA

Pavement en mosaïque d'une salle de la résidence épiscopale.

d'orientation qui sera suivi au XIX^e siècle pour la construction de la Nouvelle Major. Par ailleurs, les chanoines comme les confréries rivalisèrent de générosité pour restaurer et embellir l'édifice et ses chapelles, qu'ils dotèrent, en outre, de tableaux et d'œuvres d'art de grand prix. Plus d'un lecteur, sans doute, aura la surprise de découvrir, sous la plume de Francine Valette, ce que fut alors la splendeur de la Major, car rien de ce décor baroque ne subsiste aujourd'hui dans l'édifice. N'y sont conservés que deux bijoux de la Renaissance, la chapelle Saint-Lazare de Francesco Laurana et *La Mise au tombeau* d'Andrea della Robbia que présentent dans le livre Géraldine Martin et Élisabeth Moggetti.

1893, 2020 : les deux dernières étapes de votre parcours historique réservent sans doute moins de surprises ?

Tous les Marseillais connaissent, en effet, peu ou prou l'histoire des transformations du site, depuis l'inauguration de la Nouvelle Major le 30 novembre 1893 jusqu'à sa récente réhabilitation, qui l'a très largement rendu aux piétons et leur offre un superbe balcon sur la rade et sur les îles. Mais l'iconographie que nous avons réunie et la maquette très seyante de notre éditrice leur permettront d'apprécier à sa juste valeur l'éclectisme « romano-byzantin » de l'architecture de la Nouvelle Major et sa somptueuse polychromie. Plus grand édifice religieux construit au XIX^e siècle, il s'agit bien là, comme l'avait souhaité Eugène de Mazenod, d'une

cathédrale « proportionnée à la grandeur et à l'importance de Marseille. » Dans le livre, Régis Bertrand ne s'est pas fait seulement l'historien de son chantier de construction, qui a duré près de quarante ans, il retrace aussi très finement l'évolution du regard porté sur l'édifice. D'abord tenu pour un chef-d'œuvre que peintres et cartes postales ont illustré à l'envi, il a été rejeté et méprisé pendant le plus gros du XX^e siècle, avant de connaître, ces dernières décennies, un regain d'intérêt auprès des amateurs d'art, mais aussi du clergé et des fidèles. Il est aujourd'hui le lieu privilégié des « temps forts » de la pastorale diocésaine. Francine Valette, quant à elle, s'est attachée à décrire la survie et la renaissance de la Vieille Major. Elle aurait dû disparaître entièrement pour laisser toute sa place à la Nouvelle Major, mais elle doit sa conservation à l'évolution du goût dans la deuxième moitié du XIX^e siècle et à la persévérance du service des Monuments historiques qui a imaginé toutes les affectations possibles afin de la préserver. Après avoir été utilisée pour le culte pendant la construction de la nouvelle cathédrale, elle a longtemps servi de sacristie; une fois construites de nouvelles sacristies, il a été envisagé un moment d'y installer un musée d'art sacré, puis de la rouvrir au culte sur la demande du cardinal Etchegaray. Le projet n'a pas abouti à cause de son départ pour Rome, mais il a, du moins, permis de rouvrir l'édifice aux visites jusqu'à sa mise sous étais lors du creusement du tunnel de la Major. Et le proche achèvement de sa restauration conduit, aujourd'hui,

à imaginer de nouveaux projets de mise en valeur dont traitent Bruno Bizot et Delphine Lecouvreur.

Marseille et sa Major, soit ! Mais les Marseillais dans tout cela ?

Nous ne les avons pas oubliés : à la suite du parcours historique qui conduit de 420 à 2020, ils apparaissent dans un portfolio, dû à Catherine Dureuil-Bourrachau, qui offre un choix des images, documents et objets relatifs à la Major

que conservent en grand nombre les collections municipales, tant le monument est inscrit dans la mémoire collective de la ville. On y découvrira notamment, sur des photographies anciennes, le charroi du port devant les Voûtes de la Major, des pêcheurs faisant sécher leurs filets sur la rampe conduisant à la cathédrale, des cordiers à l'œuvre sur son esplanade ou encore des enfants jouant sur les étais de la Vieille Major ; sans parler des clichés de grandes manifestations religieuses, comme la fête du couronnement de la Vierge en 1931, qui a attiré 100 000 personnes en une semaine ! J'ajoute qu'après ce portfolio, le livre se clôt sur un chapitre de Jean-Claude Golvin, dans lequel il livre les secrets de fabrication de ses aquarelles. Ainsi, pour finir, le lecteur est invité dans l'atelier de l'architecte, après avoir été convié, tout au long de l'ouvrage, aux débats qui ont lieu entre archéologues et historiens quand ils élaborent dans les laboratoires de recherche leur connaissance du passé. ● **Propos recueillis par la rédaction**

Audilab
Ensemble, pour une belle écoute

Ne vous privez pas d'une bonne AUDITION

SOLUTIONS AUDITIVES

100% REMBOURSÉES

Bilan auditifTM + 1 mois d'essaiTM GRATUITS

(1) Applicable sur les aides auditives de classe 1 référencées, sous réserve d'une complémentaire santé responsable. Voir conditions en magasin. (2) Test non médical. (3) Sur prescription médicale et sans engagement.

MARSEILLE (02) - 04 91 21 21 21 - 62, avenue Robert Schuman
MARSEILLE (07) - 04 91 90 29 98 - 18, avenue Pasteur
MARSEILLE (13) - 04 91 07 00 00 - 80, avenue de Saint Just
PLAN-DE-CUQUES - 04 91 95 46 52 - 57, avenue Frédéric Chevilon

Retrouvez tous nos centres sur www.audilab.fr